

**Simonne MOULET-CHINY témoigne de la Résistance de
Son père Jules MOULET (Bernard)**

***Les souvenirs des actions de mon père, de ma mère Odette et de
ma tante Simone Teste qui participèrent activement et en toute
connaissance de cause aux activités de la Résistance.***



Simonne MOULET porte les décorations de la Légion d'Honneur et de la Médaille de la Résistance, que le Général Chevance-Bertin vient de lui remettre à titre posthume pour son père, devant le Monument des Mobiles, le matin du 11 septembre 1945 (photo prise sur la Canebière)



Décembre 1945 ma mère et mon cousin Raymond IMBERT En permission de démobilisation. Il a débarqué en Provence En août 1944, dans un régiment de char, a participé à la Libération de la France et a été blessé dans les combats de Colmar



Carte de Combattant Volontaire de la Résistance de Odette MOULET et de sa tante Simone TESTE

Mon Père Jules MOULET, (Bernard)

Mon père m'a toujours protégée mais lors de la guerre bien davantage. Avec lui rien ne pouvait m'arriver, il était fort, grand sportif (champion de rowing). Il était parti volontaire pour la guerre de « 1914 » à 17 ans et l'a finie en 1918 comme pilote de chasse avec la croix de guerre. Il s'est construit tout seul après sa démobilisation en 1920, fondant une entreprise importante de travaux publics, avec un matériel considérable pour l'époque, achetant la carrière des collines de la Nerthe pour l'extraction du gravier nécessaire à la fabrication du béton armé.

Puis la déclaration de guerre est arrivée le 3 septembre 1939. J'étais en vacances dans le Vaucluse chez mes grands-parents, et mon père était venu me chercher dans sa belle voiture. J'avais 6 ans, je ressentais une terrible angoisse tout le long du trajet.

Mon père mobilisé, en uniforme d'aviateur un peu exigü pour sa taille m'a laissé un très beau souvenir. Pendant ces quelques mois de guerre, j'exigeais qu'il vienne me chercher, en uniforme, à la sortie de l'école chaque fois qu'il le pouvait. Mes camarades en sortant de l'école le voyaient et je les entendais dire « c'est le père de Simone ». Mais mon père n'aimait pas trop se donner en spectacle...



Sa voiture fut réquisitionnée au profit d'un haut fonctionnaire qui offrit à mon père une poupée vêtue d'organdis jaune, alors que je n'aimais ni l'organdis ni la couleur jaune.

A la déclaration de guerre le 3 septembre 1939, il rejoignit l'école de l'air de Salon où il avait été affecté. Mon père fut anéanti par l'armistice qui fut signé le 22 juin 1940.

Dès la démobilisation, il sabote son entreprise pour ne pas travailler au profit des nazis. Ma mère était institutrice.

Dès la fin de l'année 1940 il prend contact avec l'organisation d'Henri FRÉNAY et s'engage dans le mouvement COMBAT. Il prend un nom d'emprunt : **Bernard**. J'ai vécu sa Résistance qui était familiale avec ma mère et ma tante.

On écoutait radio Londres avec un poste que mon père avait équipé pour prendre les ondes courtes.

Son premier travail de Résistant a été le recrutement de résistants. Pour cela il contacta les gens du même métier que le sien (architectes, entrepreneurs de travaux publics...), ainsi que les parents des élèves que je connaissais bien. Il participa activement à la diffusion de la presse clandestine

L' article 18 de la convention d'Armistice mit en péril la vie des Marseillais et donna à mon père son deuxième travail de Résistant, car il était dit dans cette convention que l'industrie devait travailler à 100% pour le Reich

400 millions de francs seront versés chaque jour à l'Allemagne pour la Wehrmacht

10 000 têtes de bétail par semaine

1 000 tonnes de beurre par semaine

700 000 tonnes de charbon par mois

L'industrie (autos, armements, aciéries...) travaillera à 100% pour le Reich.

Les bateaux seront sabordés ou internés.

La région de Martigues était très industrielle. Elle était réputée pour avoir des industries de taille européenne. Mon père fut envoyé à Martigues. Il prenait le car tous les matins et cela pendant plusieurs mois durant. Il retournait le soir à Marseille.

Le car faisait une halte à l'arrivée à Marseille où était situé l'octroi (l'octroi était un péage où des fonctionnaires visitaient le contenu des bagages pour les taxer ou les réquisitionner).

Mon père avait pour mission :

- de connaître la production des usines afin de la neutraliser le plus possible par des sabotages.

- connaître l'implantation des outils de production pour les détériorer ou les détruire.

Pour cela il prit contact avec des ouvriers, des responsables. J'ai conservé un petit laissez passer qui lui permettait d'entrer dans l'enceinte de l'usine.

Pour expliquer le travail quotidien de mon père à Martigues, ma mère me disait qu'il travaillait à la réfection des routes du site industriel.

De Martigues il rapportait quelques nourritures (œufs, poissons...).

Il avait pris pension dans un petit restaurant « Chez la Mère MOUSSI », où il laissait sa bicyclette qui lui servait à faire la tournée des sites industriels : KUHLMANN et VERMINCK.



Carte de circulation de J. MOULET dans les usines KUHLMANN

Le troisième travail Résistant ce fût le repérage des fortifications

C'est à Carry le Rouet et à Sausset les Pins que mon père prit contact avec un pêcheur. Mon père était très sociable, il connaissait les poissons, la pêche. Il lui fut très facile de gagner à la Résistance le pêcheur pour partir avec son bateau et repérer avec lui les fortifications, les bunkers, l'emplacement des canons et les différents régiments présents.



Calque d'un schéma des fortifications à Carry le Rouet
Fait par mon père Carte Etat Major 1/50 000

Par un heureux hasard, j'ai retrouvé le schéma qu'il avait réalisé pour être envoyé à Londres. Ces schémas étaient réalisés sur du papier-calque en un très petit format.

Un soir notre voisin de l'étage supérieur se précipita dans notre appartement en nous criant « les Allemands arrivent, ils sont là, à AIX. » Nous étions à table mon père allait déboucher une bouteille tire bouchon en mains. Le robuste tire-bouchon ne fit pas un pli entre les mains de mon père : de colère, il l'avait plié en deux. Le 11 novembre 1942, la ligne de démarcation avait vécu.

J'ai eu l'occasion de découvrir qu'il faisait des actions dangereuses : le torchon sur le balcon qui selon sa position lui signalait qu'il pouvait rentrer chez lui.

Un jour on a sonné à la porte d'entrée, alors que personne n'était attendu. Mon père a pris rapidement quelques papiers compromettants qu'il mit dans un poupon en celluloïd dont les bras et jambes tenaient par des caoutchoucs, et m'a demandé d'aller jouer sur la terrasse de l'immeuble.

Le quatrième travail fut ensuite « le renseignement ».

(D'après l'état des services dans la Résistance établi le 9 mars 1945 par le Conseil Municipal)

Une mercière de la rue des Bergers, Madame Kervela, avait mis à la disposition de mon père (Responsable NAP Marseille) et du Pasteur

Génnatas (*alias Richemont* - Responsable du NAP Bouches-du-Rhône) une petite arrière-boutique qui donnait sur une cour d'où l'on pouvait s'échapper, et où une jeune femme, surnommée Crevette, venait faire le courrier, constituer le fichier des Résistants et leurs coordonnées. Le magasin servait de boîte aux lettres. Les boîtes, les casiers où l'on mettait les sous-vêtements étaient des caches parfaites pour les documents.

A plusieurs reprises, elle a caché Génnatas et mon père.

Ma mère m'a fait connaître Madame Kervela après la mort de mon père.

Le NAP (Noyautage des Administrations Publiques) créé par Claude BOURDET, journaliste à la tête de COMBAT est l'organisme, dans lequel mon père s'investit avec passion. En liaison avec CISSON, BERTHIER, LEVALLOIS (tous trois fusillés à Signes), il établit un puissant réseau de renseignements dans toutes les administrations et procéda au détournement de documents pour en assurer la diffusion. Il garda un contact permanent avec le service des renseignements. Il se tient en liaison avec les divers mouvements de la Résistance.

Le chef régional R2 du NAP était Georges CISSON, ingénieur des Ponts et Chaussées, fusillé à Signes, le 18 juillet 1944.

Le chef du NAP départemental était le Pasteur GENNATAS.

Le chef du NAP de Marseille, était Jules MOULET, entrepreneur de travaux publics, fusillé à Signes. Il coordonnait les différents « NAP » qui s'étaient créés dans les administrations de la ville. Son activité libérale qui ne dépendait que de lui, lui permettait d'agir à sa guise. Celui-ci parvint à établir un réseau serré dans toutes les administrations.

Le NAP Préfecture réunissait plusieurs Hauts Fonctionnaires : MASSENET, ZATTARA, MOYON qui donnaient des renseignements de premier ordre sur les forces militaires nazis, sur la politique de Vichy. Antoine ZATTARA fut arrêté, déporté et mourut en déportation, il s'occupait, entre autres, des faux papiers et sauva ainsi de nombreux juifs et résistants recherchés par les nazis

Le NAP « P.T.T. » avait à sa tête Paul CODACCIONI, contrôleur principal des « P.T.T. », responsables des liaisons téléphoniques et également des liaisons avec les chemins de fer ; il a été fusillé à Signes.

Le NAP « fer » à sa tête KOHLER fusillé à Signes.

Le NAP - police, c'était sans doute, Robert ANDRIEU qui le dirigeait et pouvait prévenir la Résistance des opérations qui se préparaient à l'encontre des Résistants.

Le noyautage des installations portuaires était dirigé par le Commandant CORNEC qui renseignait la Résistance sur les mouvements des bateaux.

Le Commandant des Marins -Pompiers assurait et communiquait à la Résistance tous renseignements récoltés dans des zones sous contrôle nazi, où seuls les Marins Pompiers pouvaient accéder.

La recherche des renseignements, le détournement des documents pour en assurer la diffusion ont rendu possible différentes actions de résistance :

1- le sabotage des lignes téléphoniques (PTT), des voies de chemin de fer.

2 - le dépistage des agents de l'ennemi et des collaborateurs, la préparation des coups de main.

3 - la délivrance des faux papiers (fournis par un Haut Fonctionnaire de la Préfecture : Zattara)

4 - l'acheminement des réfractaires vers le maquis.

5 - la protection des ouvrages d'importance vitale (eau, gaz, électricité, PTT)

6 - La préparation et la mise en place de l'insurrection.

Il a stimulé l'organisation des jeunes, a animé la presse clandestine que VALMY réalisait avec passion.

Il avait préparé la mise en place de l'insurrection.

L'arrestation de mon père.

J'avais 12 ans quand mon père a été arrêté par les nazis, le 13 juillet 1944, en plein après - midi, en bas du boulevard Baille, à proximité de la place Castellane, devant le magasin du bouquiniste « Voltaire ».

C'était le jour de son anniversaire, il faisait chaud et le temps était très beau. Des Résistants étaient venus lui dire que de nombreuses arrestations avaient eu lieu dans le mouvement Combat de Marseille, et ils venaient le prévenir que seul Francis Leenhardt n'était pas au courant des arrestations qui avaient eu lieu.

Celui qui avait parlé à ma mère s'appelait Conte, je m'en souviens car nous connaissions un pêcheur à Sausset les Pins qui portait le même nom.

J'étais très contrariée par mon père qui m'avait donné à faire des exercices de calcul et le voyant partir, volontairement je ne me suis pas approchée pour l'embrasser. Pendant longtemps, j'en ai eu un remords atroce.

Je ne réalisais pas toute la gravité du moment... mais ma mère qui était l'agent de liaison de mon père, ainsi que ma tante, le savaient et redoutaient le pire. (On leur a décerné à toutes deux la CVR et médaille de la Résistance)

Chaque année le 18 juillet à 18 heures a lieu dans le vallon de SIGNES une cérémonie pour commémorer l'assassinat des 39 responsables de la Résistance provençale.

Ci dessous deux photos des premières commémorations 1945 et 1950.



DUPLICATA

Ville de Marseille

CONSEIL MUNICIPAL

Ce 9 Mars 1945

M.L.N.

ETATS DE SERVICE DE A.MOULET
dit " BERNARD "

Rentré dans la Résistance en Janvier 1941, il s'occupe successivement du R.O.P. en qualité de Chef de Secteur, puis du MAP en qualité de chef départemental, puis du Service Social.

Arrêté en Juillet 1944, sachant que son chef régional SISSON, lui même arrêté la veille avait sur son carnet un rendez-vous marqué avec LEHNHART ,dit LIONEL ,il alla à ce rendez-vous pour prévenir LIONEL sachant qu'il était repris par le Gestapo .

Amené à la Gestapo et frappé sauvagement par TORTOSA, il ne donne aucun des noms réels de ses camarades qu'il connaissait pourtant .

Ces états de service sont certifiés conformes par Mr CHEILAN dit GUICHARD dans la Résistance .

Nommé chef de la Résistance à Marseille le 5 Avril 1944 après le départ de RICHMOND .

DUPLICATA

ETAT DES SERVICES DANS LA RESISTANCE

MOULET Jules André alias BERNARD

Entré dans la Résistance dès 1941, devient un propagandiste acharné contre la politique de collaboration. participe activement à la diffusion de la presse clandestine. Milite aux côtés de CROUZET, BELTRAMI, FRUCTUS (déportés) etc.... dans les rangs de "COMBAT" dont les effectifs sont à plusieurs reprises décimés par la Gestapo, la police vichyssoise et la trahison. Joue un rôle très actif dans la constitution de l'Armée Secrète.

Rescapé des rafles, il constitue sans cesse de nouvelles équipes. Son courage, son dynamisme et son ardent patriotisme lui valent la confiance de ses chefs (JUVENAL, LIONEL, MONTCALEM)

Il devient Chef Départemental NAP. Son activité débordante anime tous les Secteurs de la Résistance (NAP, SR, CFL, ROP). En liaison étroite avec CISSON, BERTHIER, LEVALLOIS (tous les trois fusillés) il parvient à établir un réseau puissant et serré dans toutes les Administrations pour : 1°) la recherche des renseignements et le détournement de documents pour en assurer la diffusion, il garde un contact permanent avec le SR et se tient en liaison avec les divers mouvements de la Résistance (PFI, FN, PC, CCAC); 2°) le sabotage des lignes téléphoniques (PTT) des voies de chemins de fer (FEB) et des usines travaillant pour les allemands; 3°) le dépistage des agents de l'ennemi, des collaborateurs; 4°) la préparation des coups de main; 5°) la délivrance des faux papiers et l'avachement des réfractaires vers le maquis; 6°) la protection des ouvrages d'importance vitale (eau, gaz, électricité PTT); 7°) la préparation et la mise en place de l'insurrection.

Rôle particulièrement dangereux du Chef Départemental NAP vers lequel converge toute l'activité des chefs NAP des diverses administrations et qui assure en personne un nombre important de liaisons.

MOULET stimule l'organisation des jeunes et anime la presse clandestine "LE MARSEILLAIS" au côté de VALMY (fusillé)

MOULET a joué un rôle de premier plan dans la Résistance: il a à son actif une multitude de coups d'audace et de traits de courage. Le dernier lui a coûté la vie. Le 13 Juillet 1944, prévenu in extremis d'un piège tendu par la Gestapo à LIONEL (Président du Comité de Libération clandestin) il n'hésite pas à s'y rendre lui-même pour sauver son chef. Il y réussit en se sacrifiant. Affreusement torturé par la Gestapo, il garde un silence absolu en dépit de menaces formulées contre sa femme et sa fille.

Les Allemands le fusillent le 18 Juillet 1944 dans les bois de Sygneux avec vingt-huit de ses camarades de la Résistance.